FRANCK LOZAC'H

LA PUTE



AVERTISSEMENT

Je pense qu'il sera fort aisé à ceux et à celles qui liront ces lignes de comprendre au premier degré le sens exact des phrases qui sont hélas exprimées. Je me suis noyé dans la fange, et je n'ai pas hésité à user du plus vulgaire afin de démontrer l'horreur monstrueuse dans laquelle était soumise la prostituée. On me pardonnera, je n'en doute pas, les termes abjects utilisés.

Il existe aujourd'hui en France un esclavage, le plus ignoble de notre civilisation. Il consiste à soumettre la femme non pas à l'identité de femelle reproductrice, mais à celle de trous béants. Je m'insurge contre cette ignominie. Je me contente d'une plume afin d'exprimer mon désarroi, car je ne puis agir différemment ne possédant pas les moyens et les mesures appropriés pour chasser ce fléau.

Franck Lozac’h

PERSONNAGES

Belinda

Géraldine

Mickey

Le gros Michel

Un client

Micheline

Animation de bar, animation de rue.

I

Belinda est assise sur le lit. Elle est fortement dévêtue. Ses mains cachent son visage. Des larmes coulent le long de ses yeux. Elle entend sonner à la porte. Prestement elle s'essuie, se dirige vers le miroir, tape l'oreiller, donne un semblant d'ordre dans la chambre. Trente secondes s'écoulent.

Belinda

Voilà, j'arrive. Attendez un instant.

Elle ouvre la porte. Feint à l'étonnement.

Belinda

Je m'en serais douté. J'ai reconnu à ta façon que c'était toi.

Le client

Drôle de façon de me recevoir.

Il tente de l'embrasser sur la bouche. Elle esquisse son mouvement.

Belinda

Bon alors, c'est comme à l'habitude. Un coup par-devant, un coup par-derrière. Tu sais, mon amour qu'il faut penser à ta toilette.

La scène devient ombre. On ne peut discerner les personnages. Dans un petit réduit, on doit imaginer ou supposer avec les yeux d'un voyeur Belinda s'occuper du client, lui laver dans le lavabo le sexe. Il se tient raide et ne dit mot. Elle l'entraîne sur le lit. Son comportement est passif. Le coït dure peu de temps. Elle le reçoit dans le vagin, puis se retourne. Il éjacule dans l'anus. Il expulse en râlant. Puis, se rhabille hâtivement et nerveusement.

Le Client

Tu m'obliges à aller trop vite. Il n'y a pas de sensualité, pas même un semblant d'amour ! Qu'en ai-je tiré de cela ?

Belinda

Tu m'as foutu ? Tu me dois cinq cents francs. Allonge le Pascal, mon mignon. La prochaine fois tu te masturberas avant de venir. Tu tiendras plus longtemps.

Le Client

Cela ne me suffit plus. C'est trop peu et trop cher.

Belinda

Mais qu'est-ce qui t'oblige à cracher ton pognon dans ma vulve ? Qu'est-ce qui t'interdit de trouver une femme ?

La lumière est rétablie. Il semble penaud et bête, assis sur le rebord du lit.

Belinda

Je ne te force pas à me foutre. Mais évidemment, Monsieur est trop timide. J'ai dû le dépuceler ce grand imbécile. Il me demande de l'amour, et je ne lui vends qu'un trou béant où il peut jeter sa semence. Mais ce n'est pas assez. Il demande qu'une pute lui serve de mère, et de protectrice. Regardez-moi ce minable, il n'est pas même capable d'inviter une fille à danser dans une boîte de nuit ! Tu ferais d'énormes économies, et tu pourrais la baiser comme bon te semble. Ça ne durerait pas des minutes, mais des nuits entières !

Le Client

Alors, je paie et je me fais engueuler ! Voilà qu'une pute m'impose ses directives ! Tu veux donc le chômage ? Si nous tous agissions ainsi, qu'en serait-il de ta profession ?

Belinda

Ne t'inquiète pas, mon joli. Il me resterait toujours les Arabes. Ils sont le fond de ma caisse de commerce.

Le Client

On en tire aucun bénéfice ; tu confonds la recette avec...

Belinda

Ta gueule ! Je t'ai assez vu. Tu m'as baisée ? Alors casse-toi maintenant. J'en ai marre de ce micheton qui me donne des conseils. Fous le camp, te dis-je ! Tu m'as entendu ?

Le Client

Attends. Deux minutes. Tu peux m'écouter, un instant ? Pourquoi es-tu si violente, si agressive ? C'est bien la première fois que tu exprimes tant de haine. Que me reproches-tu ? Tu as l'argent. C'est rapide et bref. Je viens régulièrement. Alors quoi ?

Belinda

Je l'ignore. Je craque. Cette vie ne m'est plus possible. Tu sais combien j'en ai tiré comme toi aujourd'hui ? Encore tu es simple. Mais les autres ! Du vice, des déguisements. Se transformer en petite poupée, ou torcher ces enfants de salaud ! Crois-tu vraiment que cela soit mon traitement ? La trique, le cul en feu. Non, je n'en peux plus. On t'a déjà chié dans la gueule ? On t'a imposé les trois coups ? Se faire cravacher pour la jouissance du plaisir ! C'est infect, entends-tu ? De la merde ! Mais elle est réelle. Ma destinée de pute, c'est un avenir d'esclave !

Le Client

Tu l'as bien voulu. Tu pourrais t'en sortir. Personne ne t'a écarté les cuisses. Le vice, tu l'as accepté.

Belinda

Tu n'as rien compris au cercle infernal. On y entre avec une fellation. On n'en sort jamais. Des seins brûlés, cent nègres qui te foutent : ça, c'est la punition ! Je rapporte trop. Crois-tu que je pourrais m'enfuir. Si je tente de me libérer de ces chaînes, c'est ma

mort ! Où que j'aille, quoique je fasse, il me retrouvera. Là seront mes souffrances. Mais tu ne saisis pas. Tache de trouver une minette, cela te suffira. Comprendre l'univers carcéral d'une pute ! Autant m'en référer à Dieu, et devenir Marie-Madeleine !

Le Client

Assez de tes jérémiades ! Assez de tes pleurnicheries ! Maintenant je préfère me casser. Beaucoup de chômeuses voudraient gagner en dix minutes ce que tu fais avec un sexe. Plains-toi. Plains-toi, salope.

Il la regarde, avec son visage de marbre. Elle s'assoie sur le lit, cuisses béantes.

Et tu as l'audace de me parler de pureté. Tu n'as pas même de décence. Ferme tes cuisses. C'est le premier apprentissage pour chasser ta vulgarité.

Il sort irrité, croise le souteneur. Il disparaît. Entre ce dernier.

Mickey

Il va falloir les agiter plus vite. Qu'est-ce que c'est que ce connard ? Tu causes, maintenant ? C'est pas un salon de thé, ici !

Belinda

Je lui ai accordé une rallonge de deux minutes. Tiens, prends. Le Pascal est sur la table. Toujours penser au client. Il revient ainsi. Laisse pisser. Il est puceau. Incapable de trouver une fille. Sa mère l'a trop couvé. Du moins, il paie. En plus, il est rapide.

Mickey

Tu sais ce que tu m'as donné, cette semaine, connasse ? Vingt mille balles ? Qu'est-ce que tu veux que je foute avec cette somme ? Que j'aille jouer aux osselets ?

Il la saisit. La secoue. Lui retourne une paire de claques.

Tu sais ce que l'on fait aux filles qui ne sont pas correctes ?

Il sort un morceau de sucre. S'apprête à lui faire une croix sur le visage.

Le souteneur

D'abord, je te marque pour te punir. Après on saura te foutre pour t'humilier. Tu connais la punition ? Elle est terrible. Aucune fille en réchappe.

Belinda s'éloigne et retrouve ses forces pour s'exprimer.

Belinda

Quel intérêt aurais-tu à détruire ton mange-pognon ? Si tu veux davantage de fric, laisse-moi descendre. Il y a le bar, il y a le trottoir. Mais non ! Toi, non ! Tu m'accuses de ne pas faire de fric, mais tu m'interdis de les voir. Tu crois peut-être qu'ils vont éjaculer par correspondance ; En vérité, tu crains le Gros Michel. Tu as peur qu'il me protège.

Le Souteneur

Laisse tomber, connasse ! Ferme ta gueule. Ici, tu m'appartiens.

Belinda

Les faire monter avec une photo. Avec mon cul stupide et obscène. Mais regarde-le. Il est gros, large et puant. Oui, je pue, comme toutes les putes. Le luxe et la Porsche, tu connais pas. Et pourtant, c'est la seule façon de t'enrichir. Mais regarde-moi cette piaule, elle est propice aux ébats amoureux ? Elle engendre le sexe, l'amour ? Monsieur le Souteneur m'interdit de taper dans des boîtes. Et Monsieur prétend que j'en suis cause ; Laisse-moi quitter cette ordure de chambre, et je te fais des millions.

Le Souteneur

Je vais te dire la vérité. Un jour, ton Michel je le criblerai avec mon flingue. Crois-le, on l'appellera Michel la passoire. Mais bordel, qu'est-ce que tu lui trouves à ce mec ?

Belinda

Ce mec, il n'enferme pas ses putes. Elles sont libres d'aller et de venir. Il ne les surveille pas. Il les laisse vivre. Elles ne sont pas cloîtrées, elles ne sont pas enfermées. Elles s'épanouissent, et écartent plus encore leurs cuisses. Tu as comparé tes revenus avec

les siens. Il gagne dix fois plus que toi. Tu te jettes sur mon Pascal. C'est 5 000 F que t'aurais dû avoir cette après-midi. Tu me séquestres. Mais va jouer dix balles sur un canasson. Si j'avais un conseil à te donner, il serait mieux d'acheter des bons anonymes de la Caisse d'Épargne ; tu es un petit. Tu es un médiocre.

Le Souteneur

Je n'apprécie pas que tu puisses me parler de la sorte. Belinda, tu m'as aimé. Alors pourquoi uses-tu de tels propos ? Ceci est incompatible avec ton état de pute. Il faut me respecter. Et très précieusement. Viens, j'ai à te parler. Approche et assieds-toi doucement sur ce lit.

Elle avance lentement, et ne comprend en rien où le souteneur veut en venir. Elle semble effrayée, mais obéit toutefois. Il lui tapote les jambes. Et d'un coup, lui projette la tête en arrière. Il lui arrache une touffe de sa chevelure blonde. Elle jette un cri de douleur.

Le Souteneur

La prochaine fois que tu oseras me contredire, ce sera mon poing que je t'enfoncerais dans le cul. Violemment, cruellement. Mais tu es une belle salope. Alors continue à sucer et à te faire foutre. Mais augmente le rendement. J'ai besoin de fraîche, mon amour, tu comprends.

Elle reprend peu à peu ses esprits.

Belinda

Si du moins, je pouvais travailler. Mais reconnais, Mickey, que tu me l'interdis. Il y a contradiction. Tu veux plus, et je ne peux descendre. Je t'assure que le pognon est en bas, et non pas ici. Donne-moi une ligne téléphonique : en cinq minutes, on fait cent cinquante balles. Mais tu crains que j'appelle Michel, n'est-ce pas ?

Le Souteneur

Je crois que tu ne m'as pas bien entendu.

Belinda

Mais si ! Mais si ! Tu veux davantage de fric. Je te le jure, je les ferai. Mais je suis cloîtrée. Je ne fais que te le répéter.

Mickey

Je fais monter des mecs. A toi de convaincre leurs petits copains.

Belinda

Non, Mickey ne fais pas ça.

Mickey se dirige vers l'armoire. Il se saisit d'une paire de menottes. Il lui met un mouchoir dans la bouche. Il déboutonne lentement son chemisier. Apparaissent deux seins splendides et généreux en forme de poire. Il l'observe humiliée et honteuse. Avec vice, avec délectation il allume lentement une cigarette. Il tire rapidement afin de faire rougir le bout incandescent. Sa main tient le mamelon, il écrase le rouge brûlant sur la pointe du sein. Elle se tord sous la souffrance, et sombre dans l'évanouissement.

Le Souteneur

Je t'avais bien prévenue. Il ne faut jamais m'accuser avec mon comportement. Tu sauras que j'ai toujours raison, comme tu es réduite à l'état d'esclave. Tu sais qu'elle sera ta prochaine punition, si tu oses me contredire ?

Donc tu vas me le faire ce fric. Autrement, cela sera plus terrible.

Elle n'entend pas même ses paroles.

Je pourrais t'enculer, histoire de me décharger un peu. Mais tu es trop large. Tu ne saurais pas même le serrer pour que j'en rire quelque jouissance. D'ailleurs, il y a le foutre de l'autre idiot. Je déteste mêler les spermes. Je t'apprendrai le lavement, histoire d'hygiène. Tu comprends, c'est plus propre.

Il quitte la pièce, en laissant soigneusement sur la table la clé des menottes.

Ceci est une leçon. Mais ne me parle plus jamais sur ce ton. Ce n'était qu'un simple avertissement. Tu sais que je peux aller très

loin, trop loin même. Seule, la mort odieuse te délivrerait. Garde ta distance de pute. Tu ne vivras jamais dans un bordel de luxe, mais tu te complairas toujours dans une chambre d'enculés. Tel est ton destin, ma sublime salope.

Il sort avec un ricanement. Il appelle Géraldine.

Le Souteneur

Tiens, je crois que ta copine a quelques petits problèmes.

Géraldine se précipite. Elle est à moitié dévêtue. Elle porte une robe de chambre en soie grise, légère et entrouverte.

Géraldine se précipite

Mais, ce n'est pas possible ! Qu'est-ce que tu as fait à ce salaud pour qu'il t'inflige cela ?

Elle voit la clé sur la table, et la délivre rapidement. Elle lui arrache le bâillon de la bouche.

Géraldine

Que lui as-tu encore raconté pour qu'il t'impose cette punition ? Mais réponds-moi imbécile. Tu sais très bien qu'il est maniaque, complètement parano - qu'il frappe sans savoir pourquoi : Ho ! Ton sein ! Il t'a brûlé le sein droit avec sa cigarette. Attends vingt secondes.

Elle court et se dirige vers le lavabo. Elle humecte une serviette, et la place avec délicatesse sur le téton meurtri.

Belinda, reprenant son souffle.

C'est un fou à enfermer. Il m'accusait de ne pas faire suffisamment de fric. Je lui ai laissé entendre que je devais descendre, aller au bar ou sur le trottoir. Cela et rien de plus, je te le jure. Arrête de me toucher. Tu me fais mal.

Géraldine

Tu sais bien qu'on ne peut pas causer. Pourquoi ne fermes-tu pas ta gueule ? Bouffe des couilles, fais-toi enculer. Crache leur jute. Laisse les décharger en toi. Mais tais-toi. Moi, aussi je sais que je serais plus heureuse avec le Gros Michel. Tu ne lui as pas parlé de Michel ? Pauvre conne, ne prononce plus jamais ce nom devant lui. Toi, tu as eu les menottes. Moi aussi. La semaine dernière, il m'a pressé les seins avec des tenailles. Il m'a comme arraché clito. Souffrance effrayante, mais je suis vivante. Et cela est le plus important.

Belinda

Non, jamais je ne voudrais servir d'objet de tortures. Même les mégalos ne font pas ça. Cette violence est insupportable. Je te le répète, ce n'est plus supportable.

Géraldine

Vas-y, ma belle. Comme tu ne peux sortir par la porte d'entrée, envole-toi par les airs. De nuit, comme un chat, tu iras de toit en toit. Tu échapperas enfin à son joug infernal. Il te l'a déjà dit : "Où que tu ailles, quoique tu fasses, il te retrouvera." Nous sommes

des putes, et nous le resterons jusqu'à la fin. Et quand on sera plus consommables, il nous jettera pareilles à de la merde.

Belinda

Au départ, je n'étais pas une merde. J'étais une bonne fille. Il m'a eue parce qu'il a su me faire jouir. Puis je suis tombée dans son piège. Une passe. Deux passes. Puis le vice infernal. Et la prostitution.